Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 51 (1922)

Heft: 12

Artikel: Les Soliloques de M. l'inspecteur Camogram : parmi les Touaregs

Autor: Dévaud, E.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040979

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LIme ANNÉE. N° 12. 1er OCTOBRE 1922.

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Abonnement pour la Suisse : **5 fr.** ; par la poste : **20 ct.** en plus. — Pour l'étranger : **7 fr.** — Le numéro : **30 ct.** — Annonces : **45 ct.** la ligne de 12 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à la Rédaction du *Bulletin pédagogique,* Ecole normale, Hauterive-Posieux, près Fribourg. Les articles à insérer dans le N° du 1er doivent lui parvenir avant le 18 du mois précédent, et ceux qui sont destinés au N° du 15, avant le 3 du même mois.

Pour les abonnements ou changements d'adresse et les annonces, écrire à *M. L. Brasey, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg,*

*Le **Bulletin pédagogique** et le **Faisceau mutualiste** paraissent le 1er et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où ils ne paraissent qu'une fois. On fait paraître, chaque année, dans un ordre proportionnel, 15 numéros du **Bulletin** et 5 du **Faisceau.***

SOMMAIRE. — *Les Soliloques de M. l'inspecteur Camogram : Parmi les Touaregs. — M. l'abbé Charpine. — Sœur Hyacinthe, Ursuline. — Notes sur la discipline. — Irène ou la paix dans la famille. — Echo de l'assemblée annuelle de la Caisse de retraite. — Echos de la presse. — Aux directeurs de sociétés de chant. — Chronique scolaire. — Avis au Corps enseignant. — Cours de gymnastique scolaire. — Société des institutrices. — Avis divers.*

Les Soliloques de M. l'inspecteur Camogram

PARMI LES TOUAREGS

Le livre de René Bazin était ouvert sur sa table de travail ; mais depuis un quart d'heure, M. Camogram ne lisait plus...

— J'ai dit à mes subordonnés : « On exerce une influence par la solidité de ce que l'on enseigne et par la bienfaisance de ce que l'on agit ». Or, Charles de Foucault, en plein Sahara, au milieu des Touaregs, me répond : « On exerce une influence d'abord et surtout par ce que l'on est ». Officier français, hardi explorateur au Maroc, alors qu'il y avait peine de mort pour tout chrétien qui s'aventurait dans l'empire maugrebin (il se déguisa en Juif russe), le voici qui, successivement, se convertit, devient trappiste, puis ermite dans le Hoggar. Les Arabes mahométans sont rebelles à toute évangélisation, affirment ceux qui prétendent les connaître, et, parmi eux, les Touaregs plus que tous. Lui, pour préparer les cœurs et les esprits

à l'évangélisation future, se confiant en la puissance intérieure de la grâce méritée sur la croix par le Rédempteur, il vient au milieu d'eux, non pas prêcher, non pas ouvrir une école, un hôpital, mais vivre devant eux, en perfection, la doctrine du Christ. Sa maxime peut se formuler, à l'encontre de la mienne : « Ce n'est point par ce que l'on dit, ce n'est point par ce que l'on fait, que l'on agit sur les cœurs, mais par ce que l'on est ».

Il serait bien impertinent de comparer aux déserts du Sahara les régions où nos instituteurs enseignent, de Corjon au Vuilly, de Tatroz à la Lichtena ; ni aux Touaregs, les enfants du pays fribourgeois qu'un long atavisme prédispose à recevoir l'empreinte chrétienne. Mais le principe de Charles de Foucault s'applique à l'action éducative de mes maîtres aussi. Qu'ils vivent en perfection, au milieu de leurs élèves, cette doctrine de vie qui seule doit les conduire à leur destinée. *Operari sequitur esse*, disait un de mes défunts professeurs, au temps où, avant de fréquenter l'Ecole normale, je me suis fourvoyé dans une classe de latin, — ce qui signifie, sauf erreur, que ce que l'on fait découle de ce que l'on est. C'est un axiôme de vieille sagesse.

Si donc mes instituteurs veulent élever autrui, qu'ils veillent à élever leur propre cœur, à perfectionner leurs caractères, à rendre leur âme plus riche, plus pure, plus généreuse ; plus surnaturelles leurs vues, leurs intentions, leurs activités.

N'est-ce pas ce qu'exige d'eux le bon sens populaire ? On est sévère pour le maître d'école. On attend de lui qu'il vive d'une vie plus haute, plus réservée, plus renoncée que le commun ; on veut qu'il soit meilleur que le commun, et non pas seulement plus savant. Un laisser-aller dans les paroles, les fréquentations, les délassements, qui ne choquerait guère chez un homme du commun, scandalise chez lui. Mais on attend de lui davantage, parce que l'on désire qu'il *élève* les enfants au-dessus du niveau commun. Et nul, en éducation, n'élève, qu'en tirant à soi, donc plus haut, ceux qui sont en bas.

Que l'éducateur soit donc plus haut, moralement, et que l'enfant, et que le milieu de l'enfant, s'il veut élever l'enfant.

Oh ! la méthode à suivre est simple et brève à esquisser. Que chacun vive son idéal, sa conviction, devant les enfants, avec eux ; qu'il dise ce qu'il pense ; qu'il agisse ce que sa conscience lui montre être le meilleur, sans retour sur soi, sans moralisation affectée ; la sincérité, la spontanéité, la discrétion aussi, voilà tout le secret de l'art d'élever. Qu'il soit ce qu'il doit être et qu'il se présente tel qu'il est. Les petits se laisseront entraîner par une telle âme, précisément parce qu'ils ne sentiront en elle nul artifice. Ils se donneront en une confiance ingénue et totale à qui leur présente l'unique intuition qui soit réellement efficace en matière morale : celle d'une personnalité qui vit d'abord ce qu'elle enseigne.

L'orgueil y trouverait-il son compte ? L'orgueil nous est si

naturel ! Où ne trouve-t-il pas à s'implanter ? Mais le remède est ici tout proche. Celui qui vit sa conviction avec quelque intensité a tous les jours l'occasion de constater combien il est au-dessous de ce qu'il devrait et pourrait être. Ensuite, ce n'est pas à lui-même que l'instituteur chrétien souhaite attacher ses enfants, mais au Vrai, auquel il s'est attaché ; ce n'est pas pour lui-même qu'il s'efforce de les conquérir, mais pour le Christ, dont il vit au milieu d'eux. Il ne veut être qu'une âme au travers de laquelle Dieu passe, et qui vivifie d'autres âmes en leur communiquant Dieu par simple commerce personnel et professionnel.

Un jour, Mgr Baudrillart, l'éminent Recteur de l'Institut catholique de Paris, désira se renseigner sur l'état d'esprit des soldats catholiques se trouvant au front après une année ou deux de guerre. Il s'en vint prier le directeur d'un patronage de lui communiquer les lettres que ses anciens protégés n'avaient pas manqué de lui adresser. Et lisant ces papiers salis de mauvaise encre, de boue et parfois de sang, il s'étonna et des sentiments qu'il y rencontrait et de la façon dont ils étaient exprimés : « Car ce sont de petits gâs issus du peuple. Où donc ont-ils appris à écrire ? » — L'abbé sourit : « Quand je les ai pris, à treize ans, au sortir de l'école, ils ne savaient guère écrire en effet. Depuis, je n'ai pas eu le temps de leur apprendre, ni les patrons qui les employaient. Mais je leur ai formé une âme vivante ; et c'est avec leur âme qu'ils ont écrit ».

Soyez vous aussi des âmes vivantes et agissantes, fit M. Camogram; enseignez avec toute votre âme, et votre enseignement portera des fruits ; car vos moindres leçons acquerreront alors la valeur de votre âme...

— M. l'Inspecteur me demande quelque chose ? interrompit Célina, sa « logeuse » dans l'embrasure de la porte entr'ouverte.

M. Camogram se retourna, stupide, et constata, à son déplaisir, qu'il se trouvait dans son bureau, en face de la *Vie de Charles de Foucault* par René Bazin, et non pas en conférence pédagogique, devant ses chers instituteurs. E. Dévaud.

M. l'abbé Charpine [1]

Il n'a pas été un professeur, mais un maître ; il a laissé une indélébile empreinte sur ses élèves ; où que ce soit qu'ils se rencontrent, ils se reconnaîtront.

[1] M. l'abbé Albert Charpine était originaire de Lancy (Genève), où il était né en 1864. Il fit ses études littéraires au collège d'Evian et ses études théologiques au séminaire de Fribourg. Il fut ordonné prêtre en 1888 et rentra à Genève comme vicaire. En 1895, il fut nommé préfet de l'Internat du Collège St-Michel à Fribourg, poste qu'il échangea, en 1900, contre celui de professeur. Depuis de nombreuses années il était professeur de la classe de rhétorique.